

trement que très sceptique il vint me soumettre sa disgrâce. Il me fut plus difficile de le convaincre que de le guérir, mais la première injection eut un tel résultat qu'il ne se fit pas prier pour la seconde, laquelle le débarrassait entièrement. Pas de récurrence depuis quatre ans.

Une Américaine qui souffrait depuis deux ans d'une infection grave maritalement contractée me fut adressée pour des gommages larges et creusantes qui apparaissaient incessamment sur les avant-bras, les mains, les jambes. Une seule injection les fit cesser, je ne dis pas qu'elle suffit à guérir toute la maladie, mais une métamorphose s'était produite, que ni les pilules ni les cures répétées à Aix-la-Chapelle n'avaient soit réalisée, soit même fait espérer.

En avril 1894, je vis pour la première fois un homme de 30 ans atteint d'une syphilis, telle qu'heureusement on n'en voit guère. Le mal avait débuté deux ans avant et s'était d'emblée accusé par des phénomènes d'une excessive gravité. Au moment où je vis ce malheureux, il avait une grande partie de la surface du corps couverte d'ulcérations suppurantes et puantes. Le front, les lèvres, n'étaient pas épargnés. C'était une infection d'allure absolument "moyennâgeuse." Je fis la première injection le 19 avril et, après la cinquième qui eut lieu le 31 juillet, je renvoyai le patient libre de toutes manifestations. Si l'année suivante des accidents reparurent favorisés par de grands écarts d'hygiène et de conduite, le calomel ne se montra pas dépourvu d'efficacité et en fût certainement venu à bout avec quelque persévérance ; mais par un coup de tête inexplicable, mon opéré soudainement quitta Paris et la France.

Il me semblerait inutile de parcourir le cycle des *lésions muqueuses* pour montrer que là encore le calomel offre d'exceptionnelles ressources. Je ne puis omettre cependant de placer en relief son action rapide et très sûre dans 2 cas bien spéciaux : glossopathie et laryngopathie.